

4°. *L'estime générale* dont jouit un auteur prouve qu'il est mauvais ; la grande vogue d'un livre ne prouve que la quantité d'erreurs & de pernicieuses assertions qu'il contient. Proposition paradoxale qui ne peut manquer d'irriter les hommes superficiels & incapables d'une réflexion sérieuse ; mais qui dans le fond est le résultat du raisonnement le plus évident & le plus invincible que forma jamais la logique humaine (a). Donnons-y une attention paisible, & exempte de toute prévention ; la force de la vérité se fera sentir d'une manière à ne point laisser la moindre inquiétude.

Il est constant par une expérience malheureusement trop longue , trop certaine , trop générale , que le nombre d'hommes sages , justes , éclairés , équitables , judicieux , vrais littérateurs , vrais philosophes , vrais citoyens &c., que le nombre , dis-je , de ces hommes , de ces lecteurs , est très-petit , qu'il n'est rien en comparaison du nombre des ignorans , des factieux , des entêtés , des suffisans , des méchans , des stupides , des imitateurs , des imbécilles ;

(a) Il y a XVIII. siècles que St. Paul établissoit le même paradoxe * , en raisonnant sur la réputation des hommes , comme je raisonne ici sur celle des livres. Il assureroit qu'on ne pouvoit plaire généralement aux hommes , sans déplaire souverainement à Dieu : *Si hominibus placerem , Christi servus non essem*. Gal. I. 10. Assertion susceptible de la même démonstration que j'applique aux auteurs & aux livres.

* *Paradoxe* signifie proprement une doctrine qui blesse les idées communes, quoiqu'elle puisse être très-vraie.